

Les bons effets de cette médication ont été certainement corroborés par les conseils hygiéniques que nous donnions aux mères des coquelucheux. Nous recommandions essentiellement de laisser les enfants au grand air, le repos à la chambre n'était prescrit que lorsque des accidents broncho-pulmonaires sérieux l'imposaient.

Les bébés eux mêmes étaient promenés comme ils doivent l'être tous les jours. Quant aux enfants plus âgés ils passaient une grande partie de la journée dans le parc des Buttes-Chaumont. Ces conseils étaient exactement suivis, car le plus grand nombre de nos coquelucheux se sont présentés à la consultation dans la belle saison, pendant les mois d'avril, mai et juin. La coqueluche aime le grand air et l'on reconnaît volontiers que cette maladie se complique plus fréquemment lorsqu'elle est hospitalisée. Comme le faisait judicieusement remarquer mon excellent maître M. Cadet de Gassicourt, le coquelucheux doit être un client du dispensaire et non de l'hôpital.

De tout temps on a recommandé le changement d'air aux enfants dont la coqueluche se prolonge; je présume que cette recommandation est surtout utile aux enfants des villes qui se trouvant ainsi transportés à la campagne peuvent vivre au grand air, au lieu d'être confinés à la chambre.

Il n'est donc pas indifférent pour un enfant d'avoir la coqueluche en hiver ou en été. J'ai remarqué que les coqueluches évoluant en hiver chez des enfants forcément condamnés à la chambre par les intempéries, sont beaucoup plus débilites et se prolongent aussi plus longtemps. Il y a trois ans, j'ai fait partir pour Nice une fillette de huit ans qui toussait en quintes depuis le mois de novembre et dont l'état était encore stationnaire en janvier. Son père qui lui-même avait gagné la coqueluche l'accompagna. Un mois après ils revenaient tous deux guéris après avoir respiré l'air libre sous un ciel plus élément.

L'an dernier, au mois de mai, j'ai soigné une enfant de sept ans, bien constituée d'ailleurs et qui était installée à la campagne, à Montmorency. Les quintes ont toujours été modérées et espacées; à peine quelques vomissements après le repas du soir. En moins de six semaines, grâce à l'exercice au grand air, à la mixture au bromure et à la valériane, administrée régulièrement, la guérison était à peu près complète.

Ce qu'il faut avant tout au coquelucheux, je le répète, c'est le grand air pour que la nutrition générale soit excitée. Si l'enfant vit à la campagne, le changement d'air me paraît peu nécessaire; c'est en hiver que je conseillerais le changement de climat si les conditions sociales le permettent.

Le coquelucheux doit être alimenté d'une manière spéciale. Il doit faire des repas fractionnés, fréquents, peu abondants; l'alimentation doit être riche en albuminoïdes et animalisée.